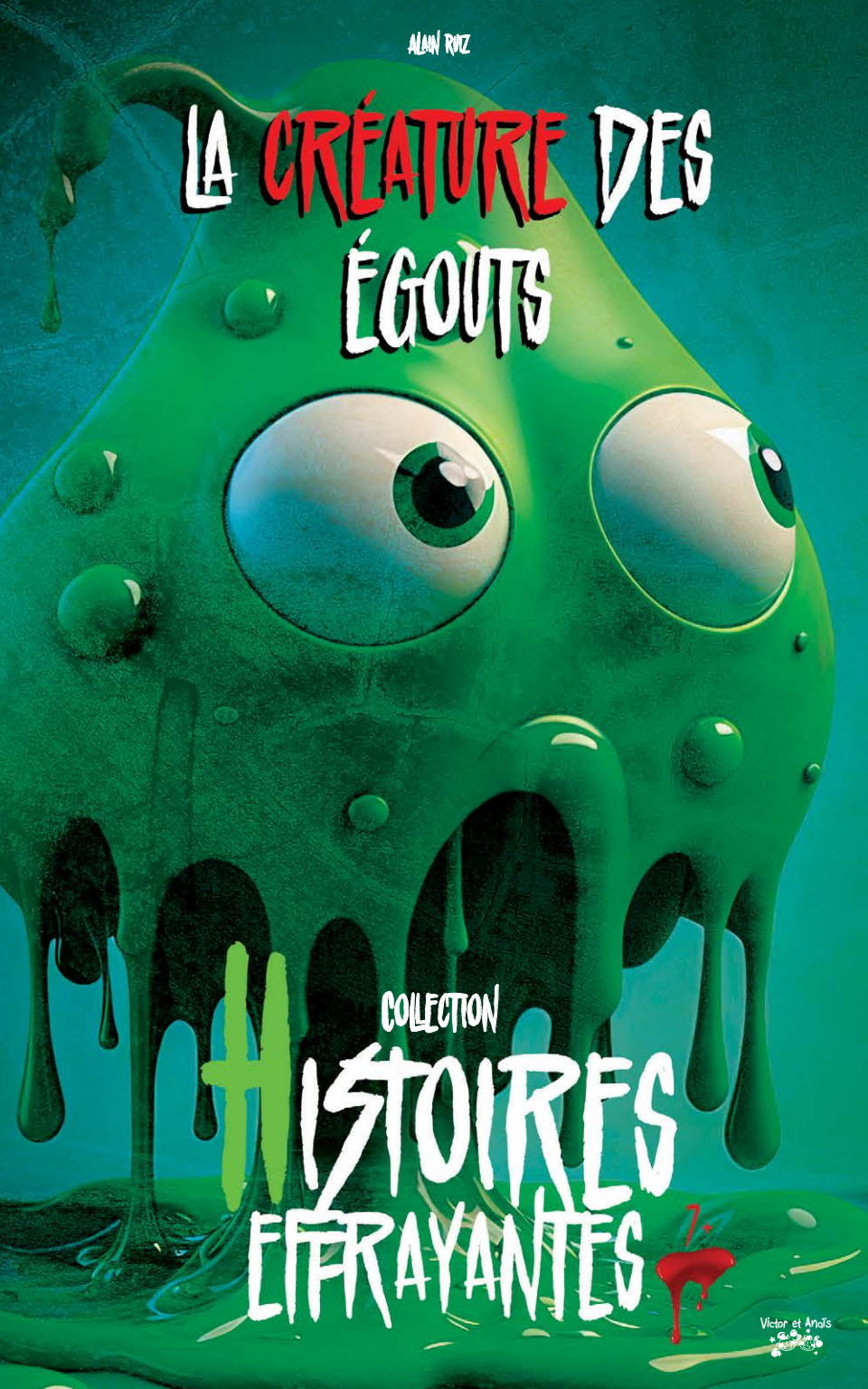
ALAIN RUIZ

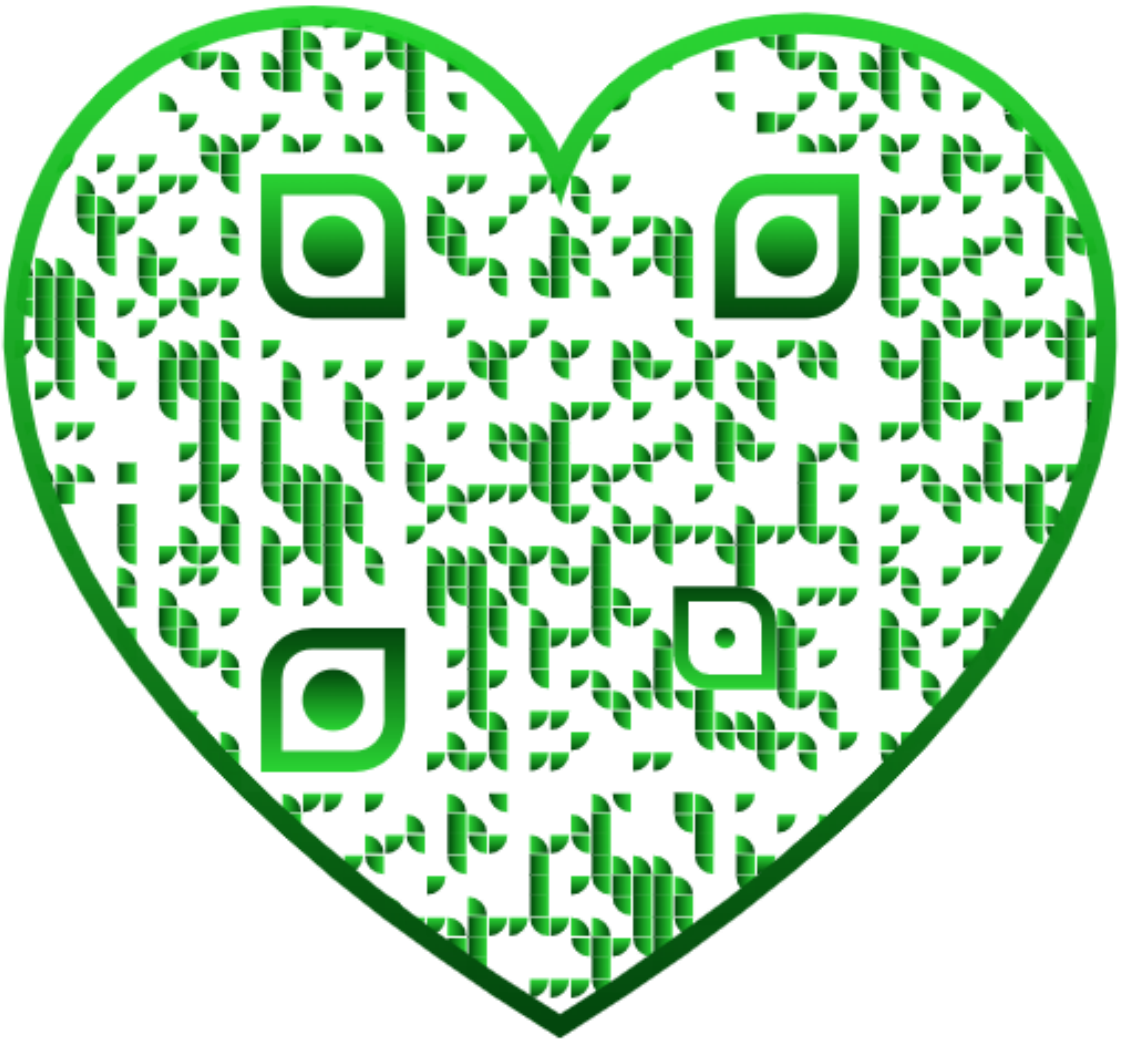
LA CRÉATURE DES ÉGOUTS



COLLECTION

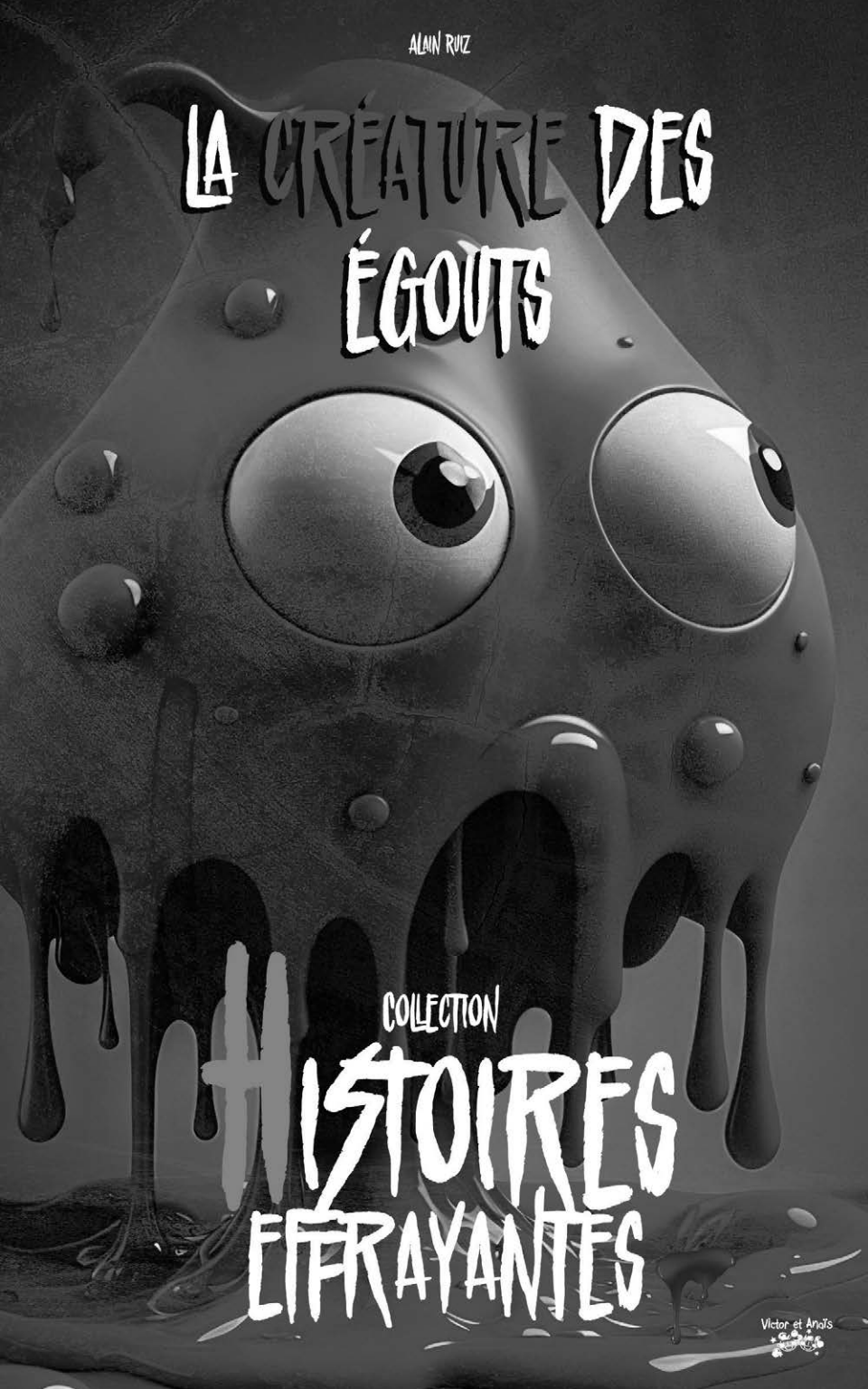
HISTOIRES EFFRAYANTES

Victor et Anaïs



ALAIN RUIZ

LA CRÉATURE DES ÉGOUTS



COLLECTION

HISTOIRES EFFRAYANTES

Victor et Anaïs

Copyright © 2023 Les éditions Victor et Anaïs

Tous droits réservés. Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur et de l'auteur.

Droits et permissions : Les éditions Victor et Anaïs
9, av. de Gironde, Candiac, Québec, CANADA J5R 3V7
Tél. : +1 514 572-6117
info@victoretanais.com

Texte : Alain Ruiz
Révision linguistique : Pierre-Alexandre Bonin et Nathalie Lambert
Révision d'épreuves : Pierre-Alexandre Bonin
Illustration de la couverture : Studio Créatick inc.
Conception graphique de la couverture : Studio Créatick inc.
Graphisme et mise en page : Léon Leclerc

Dépôt légal : 2023 Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.
Première publication : décembre 2023
La créature des égouts

ISBN papier : 978-2-89838-287-1
ISBN numérique : 978-2-89838-288-8

Les éditions Victor et Anaïs remercient la SODEC pour son appui financier.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Imprimé au Québec

Chapitre 1

Dans un centre de recherche animale, situé en bord de mer, deux scientifiques se présentent à l'entrée d'une zone secrète hautement sécurisée. Le plus âgé passe son badge devant

le scan pour l'ouverture du sas. Son assistant le suit de près en tenant une glacière.

L'atmosphère est tendue à l'approche de la cellule aménagée pour une créature particulièrement féroce. Les deux hommes observent un instant l'enclos. L'animal n'est pas visible, mais la grosse laisse en métal, reliée à un piquet, indique qu'il se trouve dans sa tanière.

— Tu peux lancer son repas, commande le docteur Beaubien.

Son collègue sort un généreux morceau de viande rouge de la glacière et le jette rapidement entre les barreaux de la cage spacieuse.

— Voyons ! Tu n’as pas de force dans les bras ! reproche le docteur Beaubien. La longueur de la laisse ne sera

pas suffisante pour lui permettre d'atteindre le steak.

— Désolé, s'excuse l'assistant. Ma main a un peu tremblé, car j'avais en tête l'incident d'hier, mais, rassure-toi, c'est moi qui vais entrer cette fois.

— Non, pas question ! coupe son supérieur. Je préfère y aller. Ta peur se ressent à des kilomètres à la ronde. Elle risquerait

d’exciter encore plus cette bête.

Le docteur Beaubien ouvre le loquet de la grille et s’engage dans l’enclos d’un pas prudent. Par expérience, il sait que cette créature imprévisible peut surgir à tout moment. Il espère simplement que la chaîne retiendra sa course.

Le chercheur est sur le point d’atteindre le steak,

quand son pied glisse sur une traînée de sang laissée par le morceau de viande. Il perd alors l'équilibre et tombe lourdement sur le sol.

— ATTENTION, LE VOILÀ ! avertit tout à coup le docteur Langelier en voyant l'animal, de couleur verdâtre et de forme arrondie, sortir brusquement de sa tanière.

Sans attendre, l'assistant se précipite à son tour dans la grande cage. Il agrippe rapidement son collègue par les épaules et l'écarte du morceau de viande juste avant l'arrivée de la bête enragée, retenue par un assemblage de chaînes fixées à la laisse.

— C'était moins une, reconnaît le docteur Beaubien en se relevant, les fesses douloureuses.

Je pense qu'il aurait pu m'avoir si tu ne m'avais pas tiré à temps. Je te dois sûrement la vie.

Le cœur battant la chamade, le chercheur récupère cette fois le steak et le lance enfin vers la créature qui se jette aussitôt dessus pour l'emporter dans sa tanière.

Chapitre 2

Le soir même, un séisme sous-marin se produit à plusieurs dizaines de kilomètres de la côte. L'alerte au tsunami est rapidement déclenchée par les autorités.

Vite averti, le directeur du centre de recherche animale lance aussitôt l'évacuation des locaux. L'ensemble du personnel est mobilisé pour le plan d'urgence. Le service de sécurité est également renforcé pour veiller au bon déroulement des opérations. Les différents animaux du labo et le matériel important sont transportés, par convoi, dans un entrepôt situé en

dehors de la ville, sur les hauteurs.

Le docteur Beaubien, pour sa part, a la lourde tâche de superviser le transfert de la créature enfermée dans la zone secrète. Un petit véhicule, muni d'un chariot élévateur, est utilisé pour déposer dans l'enclos une grosse cage aux barreaux épais. On y place également, à l'intérieur, une belle portion de

viande rouge, comme appât.

— Tu peux ouvrir ! commande le docteur Beaubien.

L'assistant, qui se souvient encore de l'incident survenu plus tôt, exécute l'ordre avec une certaine anxiété. Le conducteur de l'engin déplace ensuite la cage sous la surveillance de deux agents de sécurité

armés, prêts à tirer des fléchettes anesthésiantes.

Pourtant, après quelques minutes, l'animal ne réagit toujours pas.

— Pourquoi ne sort-il pas, enfin ?! grogne le docteur Beaubien.

— Espérons qu'on ne soit pas obligés d'aller le chercher dans sa tanière,

s’inquiète à son tour l’assistant.

Finalement, l’un des agents décide d’intervenir, pressé par la menace imminente du tsunami :

— C’est long ! s’écrie-t-il en se tournant vers son coéquipier. Suis-moi ! On va le déloger de son trou avant qu’il ne soit trop tard.

Le docteur Beaubien ne s'y oppose pas.

Les deux hommes en uniforme pénètrent dans l'enclos en se déployant chacun d'un côté. Arrivé à quelques mètres de la tanière, le plus âgé lève son poing pour faire signe à son collègue de s'arrêter. Les deux hommes s'observent un instant afin de décider si oui ou non ils avancent plus près. Ils ont à peine détourné

leur regard de l'entrée que la laisse métallique se met brusquement à bouger. Alertés, ils pointent aussitôt leur arme en voyant l'étrange bête entourée de chaînes surgir avec rage. Deux tirs retentissent en même temps, mais un seul parvient à atteindre la créature qui ne bronche pas. Au contraire, elle fonce sans relâche vers l'agent le plus proche.

L’homme se dépêche de recharger, mais dans la panique, il fait tomber sa fléchette anesthésiante. Heureusement, son coéquipier tire une deuxième fois et touche l’animal qui s’arrête net, sans pour autant s’écrouler.

Face à l’urgence, le docteur Beaubien prend l’initiative d’entrer à son tour dans l’enclos. Il se place vite près de la

cage laissée ouverte avec l'appât à l'intérieur.

— Viens par ici ! crie-t-il en agitant ses bras.

La créature réagit à l'appel et fonce vers le chercheur qui s'écarte au dernier moment pour se mettre hors de portée. La manœuvre pousse enfin la bête à se jeter dans le piège, attirée par le généreux morceau de viande.

— Vas-y, enferme-le ! ordonne peu après le docteur Beaubien.

L’assistant appuie sans tarder sur une touche de la télécommande, mais sans résultat. Il recommence en pressant bien le bouton.

— Ça ne fonctionne pas ! prévient le collaborateur, paniqué.

Alertés, les gardes de sécurité rechargent rapidement leur fusil, tandis que la bête sort de la cage avec son steak dans la gueule. Ils tirent tour à tour, mais la cible est beaucoup trop rapide pour pouvoir viser juste.

— C’est pas possible ! se lamente le docteur Beaubien en voyant la créature regagner sa tanière comme si rien ne s’était passé.

Les deux agents reçoivent alors un ordre de leur supérieur.

— On nous somme d'évacuer sur-le-champ ! annonce le plus âgé, un doigt appuyé sur son oreillette.

Cette fois, tous se résignent à partir sans attendre, laissant la bête à la merci du tsunami qui s'apprête à submerger la côte.

28

Chapitre 3

Quelques mois plus tard…

La plupart des villes et villages côtiers ont été nettoyés des dégâts causés par les inondations. D'importants travaux de rénovation sont toujours

en chantier, mais les habitants ont plus ou moins repris le cours de leur vie.

Chloé, âgée de onze ans, rejoint ses amis dans le parc où ils ont l'habitude de se rassembler pour jouer et discuter. Elle se présente à eux avec un air triste.

— T'en fais une drôle de tête, remarque Sophie. Quelque chose ne va pas ?

— Je suis très inquiète pour Zazu. Voilà trois jours qu'il n'est pas rentré. Ça ne lui ressemble pas. Même si des fois, je ne le vois pas de la journée, il vient toujours à la fenêtre de ma chambre, le soir, pour que je lui ouvre.

— Il finira bien par revenir, affirme Paul, en tentant de la rassurer. Les chats sont très indépendants.

— C’est ce que je me suis dit, explique Chloé, mais hier, ma voisine, madame Beaumont, m’a interpellée quand je passais devant chez elle. C’est là qu’elle m’a demandé si, par hasard, je n’avais pas vu son chat.

— Eh bien voilà, intervient Luc. Ton Zazu est sûrement parti avec lui pour explorer de nouveaux territoires.

— J’y ai pensé aussi, assure Chloé, mais madame Beaumont m’a rapporté d’autres disparitions d’animaux. Et pas seulement dans notre quartier. Sa sœur, qui habite beaucoup plus loin, s’est également plainte de ne pas avoir revu sa chatte depuis plusieurs semaines.

— En effet. La coïncidence est quand

même très étrange, constate Sophie.

— Ça sent pas bon, cette histoire ! fait remarquer Luc. Je ne voudrais pas vous effrayer, mais j'ai déjà lu que des alligators avaient été retrouvés dans des égouts suite à des inondations.

— C'est n'importe quoi ! répond Sophie, incrédule.

— Mais si, je vous assure, se défend Luc. Ce n'est pas un mythe.

— Je confirme, appuie Chloé, le regard humide.

— Ah ! Tu vois, Sophie ! s'exclame Luc, face à son amie, visiblement surprise.

— J'en avais aussi entendu parler, poursuit Chloé. Donc, j'ai fait des recherches et j'ai

noté quelques cas dans plusieurs villes du monde, le plus souvent suite à de fortes inondations.

— Il y a bien des alligators dans la réserve naturelle située plus au sud, rapporte Paul. Donc, c'est effectivement possible que le tsunami ait pu en disperser quelques-uns.

Soudain, le silence s'installe, alors que les

quatre amis tentent de digérer toutes ces informations.

— Que comptes-tu faire, Chloé ? interroge Sophie.

— Eh bien… Comme j'ai envisagé cette possibilité, je me suis demandé si vous seriez d'accord pour m'accompagner dans le réseau d'égouts.

— T'es sérieuse ? s'étonne Luc. Et on fera

comment, face à un alligator ?

— Désolée, répond Chloé. C'est très risqué, je le reconnais. Je vais donc y aller seule.

— Quoi ? Mais c'est hors de question, voyons ! s'exclame Paul. Si tu penses pouvoir retrouver ton chat dans les égouts, eh bien, on vient avec toi.

Chapitre 4

L'après-midi même, Chloé entraîne directement ses amis au Musée des égouts, dont l'accès est de nouveau ouvert au public. Elle décide de payer tous les billets avec son propre

argent de poche. Dès le début, les quatre copains font semblant de s'intéresser aux différentes expositions sur le traitement des eaux. Leur but est surtout de repérer les lieux afin de pouvoir s'introduire dans le réseau sans être vus. Ils en connaissent une petite portion, visitée lors d'une sortie scolaire, mais Chloé se rappelle bien avoir remarqué plusieurs

entrées de galeries après être venue trois fois avec des membres de sa famille en vacances.

La présence d'un groupe de touristes leur donne soudain l'occasion de se mêler à eux en se tenant discrètement à l'arrière. Ils suivent quelque temps le circuit de visite, jusqu'à atteindre l'une de ces entrées de tunnels barrés par une chaîne avec une pancarte « Accès interdit

au public ». Profitant du fait que le guide est occupé dans son exposé, Chloé fait signe à ses amis de passer par-dessous.

— Ça se présente plutôt bien pour le moment, murmure Paul en empruntant la nouvelle galerie.

— Tant mieux, se réjouit Chloé en fouillant dans son sac à dos pour sortir sa lampe de poche.

Les quatre amis parcourent plusieurs dizaines de mètres sans le moindre incident en dehors des odeurs nauséabondes.

— Je ne sais pas pour vous, mais je m'attendais à voir des rats, confie Sophie, surtout dans un endroit plus tranquille, loin des visiteurs.

— Moi aussi, répond Paul, intrigué. Il se

pourrait bien que les chats ne soient pas les seuls menacés si un prédateur s'est introduit dans les égouts de la ville.

Une sorte de grognement résonne soudainement dans la galerie.

— C'était quoi ça ? se questionne Luc en se figeant. Un alligator, vous pensez ?

— Je ne crois pas, assure Chloé en pointant au loin avec sa lampe de poche. J'en ai déjà entendu plusieurs fois et ce bruit ne ressemble pas du tout au vagissement d'un alligator.

— Chloé ! Peux-tu mieux éclairer le caniveau, s'il te plaît ? demande tout à coup Sophie. Je distingue quelque chose, mais je n'arrive pas à voir ce que c'est exactement.

Son amie balaie rapidement la zone avant de suspendre son geste, choquée.

— C'est quoi tous ces ossements ? s'écrie Luc.

— Quelle horreur ! Ce ne sont quand même pas des restes de chats ? craint Sophie.

— J'en doute, intervient Chloé, accroupie pour observer de plus près. Les

crânes sont beaucoup trop petits. J'opterais plutôt pour des rats, mais je ne suis pas certaine.

— Il serait plus prudent de rentrer, je pense, confie Luc, méfiant.

— C'est comme vous voulez, approuve Chloé. Si vous préférez renoncer, je comprendrais, mais moi je tiens à continuer.

— On t’a promis de t’aider à retrouver Zazu, rappelle aussitôt Paul, donc on continue tous ensemble. Pas vrai, Luc ?

— Bon… d’accord, répond son ami en déglutissant difficilement.

Sur ces paroles encourageantes, les quatre compagnons poursuivent l’exploration des lieux, mais avec une certaine anxiété face à l’inconnu.

Chapitre 5

Chloé et ses amis parcourent un long trajet sans entendre de nouveaux grognements. Au bout d'un moment, ils repèrent de la lumière naturelle qui les entraîne vers une sortie donnant

sur les marécages. Ils s'arrêtent un instant devant le portail aux barreaux déformés. Les nombreux débris de troncs et de branches cassées, visibles à l'extérieur, laissent supposer qu'ils ont été tordus par le passage du tsunami. Les jeunes ados ne s'y attardent pas trop cependant et profitent de l'ouverture pour s'y faufiler.

En découvrant l'épaisse végétation environnante, Chloé espère trouver son chat réfugié dans un arbre comme cela lui était déjà arrivé. Elle l'appelle plusieurs fois, la tête levée, lorsqu'un bruit de broussailles détourne son attention. Un vol d'oiseaux en provenance des herbes hautes la fait sursauter. Elle se tourne alors tour à tour vers

ses amis, plus ou moins rassurés.

— Mais où est passé Paul ? demande-t-elle.

— PAUL ! se met à crier Sophie, très inquiète.

Au même moment, à la surface de l'eau toute proche, un mouvement attire le regard de Chloé. L'instant d'après, elle voit la tête de Paul surgir brusquement.

— AU SECOURS !

Luc se jette le premier et agrippe son ami par un poignet pour le ramener sur la terre ferme. Chloé et Sophie ne tardent pas à les rejoindre pour aider.

— Mais que s'est-il passé ? demande Chloé.

— Kof ! Kof ! Je ne sais pas trop, répond Paul en toussant à cause de l'eau avalée. J'avais la tête

levée, puis… Kof ! Kof ! Il y a eu ce bruit d'oiseaux et, tout à coup, je me suis senti tiré par les pieds.

— Tu penses que c'était un alligator ? interroge Luc en observant tout autour.

— Peut-être bien, rapporte son ami, mais c'est arrivé si vite que je n'ai pas vraiment eu le temps de voir. Je me suis retrouvé entraîné sous

l’eau puis, soudain, mon pied s’est libéré sans que j’intervienne…

— Regardez ! avertit Sophie en pointant l’eau, où un alligator est attaqué par une étrange créature.

Les deux bêtes s’affrontent un instant avant de disparaître dans les profondeurs.

— On ferait mieux de partir d’ici ! s’écrie Luc

en voyant du sang se répandre à la surface.

Cette fois, les quatre ados ne prennent plus de risques et s'éloignent en courant pour revenir au réseau d'égouts.

Chapitre 6

Le groupe n'a pas encore atteint le portail que la créature jaillit de l'eau pour se lancer à sa poursuite.

Se sentant suivis, les quatre amis s'engagent à vive allure dans le tunnel,

sans s’arrêter. Ils ne cherchent même pas à se retourner. Ils profitent un peu de l’éclairage extérieur, le temps que Chloé ressorte en catastrophe sa lampe de poche. Malheureusement, arrivés à un double embranchement, ils hésitent sur le chemin à prendre.

— Vous souvenez-vous par où on est passés ? demande Luc, paniqué.

— Tant pis, allons à gauche ! suggère Paul en entendant des grognements se rapprocher.

Tous s'engagent dans la direction proposée, mais au bout de quelques mètres, le groupe se retrouve coincé.

— Oh, non, c'est une impasse ! s'écrie Luc.

— On a peut-être encore le temps de prendre l'autre passage, intervient Paul.

— C'est trop tard, souffle Chloé, en entendant clairement l'arrivée de l'animal.

— Regardez, il y a un trou par ici ! avertit tout à coup Sophie, le doigt pointé vers le bas du mur.

Chloé éclaire mieux la zone indiquée avant de commander :

— Entrons par là, vite !

Les quatre ados s’engouffrent un à un dans un étroit tunnel. Ils sont obligés de ramper, mais au moins ils peuvent échapper à l’imposante bête. Quelques mètres plus loin, ils atteignent une sorte de grotte dont l’atmosphère dégage une

odeur assez forte. Ils s'y cachent aussitôt en faisant le moins de bruit possible.

Chloé éclaire rapidement les lieux. Ses amis et elle découvrent alors avec horreur de nombreux ossements d'animaux, mais l'approche imminente du prédateur les empêche d'identifier leur espèce.

Un long silence s'ensuit. L'angoisse est à son maximum.

Au bout d'un moment, l'impatience de Paul le pousse à jeter un coup d'œil par l'étroit tunnel emprunté. Il ne voit rien de particulier, quand soudain, la tête de la créature surgit depuis l'autre extrémité. Sous l'effet de surprise, il recule et tombe sur les fesses. Il cherche aussitôt à se

redresser, mais ses mains se retrouvent en contact avec une grosse crotte toute molle. L'odeur infecte qui s'en échappe lui fait vite comprendre sur quoi il s'est appuyé.

— Je crois qu'on est dans sa tanière ! s'écrie-t-il sans réfléchir.

Son intervention attire malheureusement l'attention de la créature qui se met à grogner. En

l’entendant, Chloé tourne machinalement l’éclairage de sa lampe de poche vers le tunnel. Elle voit alors, au bout, la bête déjà engagée dans le trou.

— Il a réussi à entrer ! prévient-elle, stupéfaite.

Dans un geste désespéré, Paul se badigeonne aussitôt le visage et les vêtements avec des excréments. Il se souvient d’avoir vu cette

technique de camouflage dans un film.

— Frottez-vous avec ces crottes ! lance-t-il tout haut.

Chloé est la première à réagir. Elle pose sa lampe de poche et plonge à son tour ses mains dans la bouse. Luc et Sophie ne tardent pas à l'imiter, sans meilleure solution.

Chapitre 7

La créature rejoint peu après sa tanière. Une fois à l'intérieur, elle inspecte les lieux. Elle s'approche ensuite de Paul qui a préféré fermer les yeux pour ne pas affronter son regard. Dans la

pénombre, elle flaire un instant le visage du garçon barbouillé d'excréments. Le camouflage semble avoir l'effet escompté, car elle s'écarte assez vite de lui pour sentir les autres odeurs.

Sophie est la dernière à se retrouver en contact avec l'haleine fétide de la bête. Les yeux pareillement fermés, elle parvient à garder son sang-froid. Puis, soudain,

elle entend l'animal s'éloigner. Elle ouvre les paupières et le voit se diriger doucement vers un coin de la tanière. Sous le faible éclairage de la lampe de poche laissée allumée, la jeune fille parvient à distinguer la présence de trois cocons. La créature les lèche un instant, tour à tour, avant de repartir par le tunnel.

Les quatre amis poussent un soupir de

soulagement, mais ils restent encore immobiles, par prudence. Après quelques minutes, Luc est le premier à intervenir, pressé de filer loin d'ici :

— On a attendu suffisamment longtemps ! La voie est libre.

— Oh, regardez ! coupe cependant Sophie, en pointant du doigt le nid. On dirait que l'un des

cocons est sur le point d'éclore.

Chloé récupère sa lampe de poche pour s'approcher. Elle constate vite que l'une des coquilles est effectivement fracturée. Elle distingue aussi un fœtus au travers de l'enveloppe. Pas très rassurée par cette nouvelle situation, elle s'apprête à s'éloigner, quand son regard se porte sur un mouvement à l'arrière de

l’un des cocons. La jeune fille remarque alors une petite patte poilue. La surprise se lit bientôt sur son visage à la vue de son chat.

— Zazu ! s’écrie-t-elle en l’entendant miauler faiblement.

Le cœur heureux, Chloé lâche sa lampe pour se dépêcher de prendre son chat bien-aimé. Il dégage lui aussi cette odeur

d’excréments, mais elle s’en fiche royalement, sachant qu’elle doit sentir tout aussi fort.

Cette fois, les quatre amis décident de sortir au plus vite de la tanière.

74

Chapitre 8

Quelques jours plus tard, dans un reportage télévisé, une journaliste rapporte la capture d'un animal exotique dans les égouts de la ville.

— Hé, regardez ! Ils sont en train de parler de notre

découverte, signale Paul, dans son salon, entouré de ses amis.

À l'écran, la journaliste enchaîne en commentant la conférence de presse du directeur du centre de recherche animale. Face aux micros des médias, le zoologiste confirme publiquement la capture d'un alligator et de ses deux petits qui, fort heureusement, n'ont

pas eu l'occasion de s'en prendre aux habitants.

— Quoi !? s'étonne aussitôt Luc. Mais il dit n'importe quoi, cet homme !

— Nous savons, tous les quatre, que ce n'était pas un alligator, poursuit Sophie, mais si les autorités ont décidé de donner une autre version des faits, c'est sans doute pour éviter une panique

générale. Si la population apprend qu'une bête aussi effrayante existe, plus personne n'osera sortir.

— Sophie a raison, appuie Chloé tout en caressant son chat, visiblement bien remis. Le plus important, c'est qu'ils ont pu capturer à temps cette dangereuse créature.

— D'accord, enchaîne Paul, mais j'ai noté que le directeur a mentionné

avoir trouvé deux petits. Pourtant, il y avait bien trois cocons dans la tanière quand on y était…

— Mais oui ! se rappelle Luc. D'après vous, qu'est-ce qui est arrivé avec l'autre petit ?

— Il n'a peut-être pas survécu à l'éclosion, suppose Sophie. C'est pourquoi ils n'en ont pas parlé.

Sur ce mystère et dans le doute, les quatre amis se promettent de ne plus jamais s'aventurer dans les égouts.

FIN

Découvrez d'autres titres populaires !

Le clown au ballon rouge

L’artiste peintre du manoir hanté

Un dragon dans le jardin

LA CRÉATURE DES ÉGOUTS

Des scientifiques se livrent à d'étranges expériences dans un centre de recherche animale. À la suite d'un séisme, l'alerte au tsunami est déclenchée. Le laboratoire est évacué, mais un incident se produit durant le transfert d'une mystérieuse créature.

Quelques mois plus tard, des jeunes se réunissent dans un parc pour discuter de la disparition de plusieurs chats, dont Zazu, l'animal de compagnie de Chloé. L'enquête pousse les quatre amis à se rendre dans les égouts de la ville. Ils vont vite regretter d'oser s'aventurer dans le nouvel habitat d'une bête inconnue.

La collection Histoires effrayantes 7+ s'adresse aux premiers lecteurs de 7 ans et plus.

HISTOIRES EFFRAYANTES 7+

ALAIN RUIZ

ISBN 978-2-89838-287-1

Victor et Anaïs

www.victoretanais.com
Suivez-nous sur FACEBOOK et INSTAGRAM